





# MILLE SOLEILS

un film de MATI DIOP





En 1972, Djibril Diop Mambety tourne *Touki Bouki*. Mory et Anta s'aiment. Les deux jeunes amants partagent le même rêve, quitter Dakar pour Paris. Au moment fatidique, Anta embarque. Mory, lui, reste seul sur les quais, incapable de s'arracher à sa terre.

Quarante ans plus tard, *Mille Soleils* enquête sur l'héritage personnel et universel que représente *Touki Bouki*. Que s'est-il passé depuis ? Magaye Niang, le héros du film, n'a jamais quitté Dakar. Et aujourd'hui, le vieux cowboy se demande où est passée Anta, son amour de jeunesse.





ATAY

ΠΗΛΑΓΙΟΥ ΠΑΚΙΑ



# MAGIE BLEUE

Face à l'écran de projection, les enfants ne croient pas l'acteur aux cheveux gris et en haillons qui, désignant l'élégant et beau jeune homme dans l'image, dit: «regardez, c'est moi.» «Réveillez-vous, ce n'est pas vous!» disent les enfants. C'est que le jeune homme a aujourd'hui soixante ans. *Mille Soleils* est un film pudique et sensuel, qui glisse comme une tendre et légère caresse sur le vieillissement d'un homme, du monde et du cinéma. La pudeur du cinéma est de saisir cette profondeur à la surface du monde sensible, paysages et visages. Par un étrange prodige, qui produit un charme puissant, le temps y est à double-sens: il s'écoule avec une fluidité envoûtante au fil de l'errance puis de la quête de Magaye Niang, il remonte vers un passé mythique que le présent reprend, rejoue, comme ensorcelé. Ou plutôt, c'est le passé que le cinéma fait remonter dans le présent pour le féconder, l'enchanter et l'accomplir. Comment? Par la

plus élémentaire et originelle des opérations, qui a donné naissance au cinéma un soir de décembre 1895: la projection.

*Mille Soleils* est le film d'une jeune cinéaste qui interroge un passé intime mais méconnu, part sur les traces d'un film réalisé par son oncle quarante ans plus tôt. La mue de *Mille Soleils* est la forme même du dialogue qu'il noue avec Touki Bouki, entre présent et passé, la forme de la relation qu'instaure Mati Diop avec la mémoire, l'héritage familial. Ce dialogue, cette relation sont subtiles, et tendres parce que complexes, tramés d'une manière parfaitement singulière, loin des formes connues que l'on peut attendre d'une telle démarche. Se métamorphosant, *Mille Soleils* prend le relais de *Touki Bouki*, reprend et continue ce qui a été interrompu.

Le passé remonte par la projection de ses images dans le présent – du film qui a fixé et conservé la jeunesse de Magaye Niang. Bien plus qu'un hommage au film de son oncle, celui de Mati Diop est une célébration des puissances fantastiques du cinéma. Du reste l'hommage tourne court: Magaye fait tout pour l'éviter et n'a rien à dire quand le micro est mis dans sa main. C'est que le cinéma agit, le saisit. Frappé par la lumière bleue de la projection, bleu comme le mur derrière lui, il commence sa mutation. Elle s'achèvera par un regard appuyant la plus évidente des questions. Cette magie bleue offre une seconde chance à un homme en qui se confondent acteur et personnage, tout comme le

premier a imité, répété le second. Comme Mory dans *Touki Bouki*, Magaye n'est pas parti à Paris, il est resté à Dakar, où il a décliné, erré. Mais soudain le cinéma se projette et agit: l'errance de Magaye devient quête, rêve d'une réparation dans le fantastique du cinéma. Retrouvant Magaye, Mati Diop ne se contente pas de cette distance, de cette relation, de ce cinéma-là. Elle lui tend la main, lui offre une seconde chance, un autre film: en projetant *Touki Bouki* dans le Dakar d'aujourd'hui, elle transforme le naturalisme en fantastique, rend à Magaye son personnage, fait de lui à nouveau l'acteur qu'il n'est pas devenu.

*Mille Soleils* offre au spectateur la jouissance rare d'une métamorphose continue: de la chronique naturaliste à la poésie hallucinée, du sang rouge des bêtes sur les hommes des abattoirs au blanc rêvé de la neige d'Alaska. Et au milieu le bleu de la projection d'un film dans un autre, du passé dans le présent. La magie bleue projette le paquebot blanc à bord duquel Mory/Magaye n'est pas monté; le bateau devient la banquise qu'il arpenté pour retrouver Anta, le temps d'un glissement dans l'imaginaire. Fusion des temps, dissolution des vieilles oppositions: documentaire ou fiction, personne ou personnage, pellicule ou vidéo, très vite on n'y pense plus. Rouge, jaune, bleu, blanc, *Mille Soleils* impose sa magie multicolore. Reste et règne le cinéma, souverain sans esbroufe, qui trouve sa vitalité présente dans l'activation de sa mémoire et la fidélité à ses mystères originels.

Texte de Cyril Neyrat







# ENTRETIEN AVEC MATI DIOP

***Mille Soleils* est à la fois un dialogue et un hommage. Une fable s'invente, si l'on peut dire, dans les plis d'un autre film. Comment est né le désir de retrouver, quarante ans plus tard, les acteurs et personnages de *Touki Bouki* ?**

Mon premier désir était de remonter le fil des origines de mon rapport au cinéma et de la place qu'il occupe dans ma famille. De mon rapport à l'Afrique aussi. C'était en 2008, une année marquante par mon expérience et ma rencontre avec Claire Denis dans *35 Rhums* mais aussi marquée par les dix ans de la mort de mon oncle, Djibril Diop Mambety, dont je mesurais soudain et

fortement l'absence. Sous forme d'entretiens fleuves, j'interroge alors mon père sur son frère Djibril et ses films. Il me révèle que *Touki Bouki*, c'est toute notre histoire. Cette révélation agit sur moi comme une formule magique à déchiffrer. Mais le désir d'un film s'est précisément déclenché quand j'ai découvert l'incroyable destin des acteurs de *Touki Bouki* qui avaient poursuivi l'exacte trajectoire de leurs personnages fictifs. C'est une fiction qui était devenue réalité. J'ai voulu transformer cette réalité en fable. Une fable du présent sur l'exil et sur le cinéma. C'est aussi une histoire d'amour.

-----

**Comment le tournage s'est-il déroulé? Est-ce difficile de diriger un acteur qui doit jouer son propre rôle ?**

Le tournage a duré une dizaine de jours pour une préparation qui a pris cinq ans, en parallèle d'autres films que j'ai réalisés. Quelque part, au moment du tournage, j'avais le sentiment que le film était déjà fait. Je savais exactement ce que je voulais. J'étais plus que prête. Cela n'a évidemment pas empêché les mésaventures propres à chaque tournage. Tourner à Dakar est plutôt épique. Tourner avec Magaye l'est aussi. Au fond, il n'est pas plus lui-même dans ce rôle qu'il n'est un personnage dans la vie. Magaye joue tout le temps, c'est un vrai show man. Il sait exactement ce qu'il fait.

-----

**Le portrait de Magaye invoque en pointillés la figure du cowboy crépusculaire. La reprise du thème de *High Noon* fait d'ailleurs signe vers une autre histoire du cinéma, celle du western. Comment intégrez-vous cette référence américaine dans une histoire africaine d'amour et d'exil ?**

Je m'intéresse à la genèse et à la vie d'un film, à la fabrique de ses personnages. Reprendre le thème de *High Noon*, c'est remonter aux sources mêmes de *Touki Bouki*. Djibril a découvert ce western lorsqu'il était enfant. Le personnage du shérif Will Kane interprété par Gary Cooper a marqué Djibril au point de grandement influencer, quelques années plus tard, l'écriture du personnage de Mory dans *Touki Bouki*. À travers Mory, Djibril parle de lui-même en convoquant consciemment ou non la figure de Will Kane. Dans *Mille Soleils*, je filme tous ces hommes à la fois à travers Magaye. Le thème de *High Noon* représente à mes yeux leur mélodie intérieure et le fil invisible qui les réunit.

**L'une des singularités du film est de ne pas vouloir opérer la distinction entre documentaire et fiction, le récit se nourrissant précisément de leur confusion. Est-ce à dire pour vous que les deux démarches, loin de s'exclure, sont au contraire solidaires ?**

Dans *Mille Soleils*, l'entremêlement du réel et de la fiction est précisément le sujet du film. Quant à la forme, je ne me pose que des questions de mise en scène. Comment est-ce que je veux raconter telle histoire? Qu'est-ce que je veux voir? Ensuite, la fin justifie les moyens. Ce n'est plus qu'une question de tactique et d'approche.

-----

**Visuellement, *Mille Soleils* surprend par son travail sur la couleur et son jeu de ruptures de ton: du rouge sang des abattoirs au jaune resplendissant de la lumière dakaroise, du bleu numérique de l'écran de projection aux scansions vert-rose-bleu des éclairages de la discothèque, et jusqu' aux horizons neigeux des paysages de l'Alaska. Quel regard portez-vous sur cette circulation de la couleur dans votre film? Quelle importance revêt-elle?**

Cette circulation est particulièrement dynamique dans *Mille Soleils* mais je crois y accorder autant d'importance dans mes autres films. Cela vient sans doute du fait que je suis arrivée au cinéma par les arts plastiques. Je me suis intéressée à l'image et au son bien avant de m'intéresser au récit. Le cinéma m'intéresse moins comme art que comme outil. Un langage qui me permet d'entretenir un lien permanent avec tous les autres arts, d'en être au carrefour.

**D'où vient le titre, *Mille Soleils*?**

Il vient d'un jingle d'une émission de radio dakaroise des années 70 que j'ai découverte en parcourant des archives sonores. Une voix accompagnée de tambours qui s'exclamait: *L'Afrique, le passé, le présent, le futur ... Mille Soleils!* MILLE SOLEILS sont deux mots qui associés, s'imposent à vous comme une image, franche et aveuglante. Ça m'évoquait aussi les images d'un kaléidoscope. Une réflexion de lumières et une combinaison de couleurs à l'infini sans début, ni fin. Je décide quasi toujours du titre au début de l'écriture comme un axe à suivre, comme l'accord juste à trouver autour d'une note.

-----

**Derrière le souvenir des échappées libertaires de *Touki Bouki*, le film esquisse une autre problématique: dans la scène du taxi, vous laissez apparaître le visage d'une jeunesse sénégalaise en rupture avec la génération précédente...**

*Mille Soleils* est un film du présent. Cette scène du taxi nous ancre dans le Dakar d'aujourd'hui, au coeur de son actualité politique. J'ai confié le rôle du chauffeur de taxi à Djily Bagdad, l'un des membres du mouvement *Y'en a marre*, composé de rappeurs, d'étudiants et de journalistes.

Un mouvement de contestation qui a atteint l'objectif qu'il s'était fixé: inciter le peuple sénégalais au réveil citoyen et mettre fin au règne du Président Wade. Djily n'est donc pas acteur mais il est l'acteur des faits et j'ai voulu provoquer une rencontre entre Magaye et lui, entre deux générations. C'est cette dynamique de collision entre passé et présent qui m'intéresse et qui s'opère tout au long du film. D'un point de vue politique, cinématographique et intime.



Réalisation : Mati Diop

Image : Hélène Louvart, Mati Diop

Son : Alioune Mbow, Bruno Ehlinger

Montage : Nicolas Milteau

Production : Corinne Castel, Anna Sanders Films

Avec les soutiens : du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle du Centre national du cinéma et de l'image animée, de l'Aide au film court du département de la Seine-Saint-Denis, du Fonds régional d'Aide à la Création Audiovisuelle de la Région Midi-Pyrénées, du Centre national des arts plastiques (Image/mouvement), ministère de la Culture et de la Communication.





Formée au Fresnoy (Studio National des Arts contemporains), Mati Diop a réalisé plusieurs films sélectionnés et primés dans de nombreux festivals internationaux comme La Mostra de Venise, le FID, ou Rotterdam. L'ensemble de ses films a récemment été montré à la Viennale, au London Film Festival ainsi qu'au Moving Image Museum de New York.

En tant qu'actrice, Mati Diop a joué dans *35 Rhums* de Claire Denis, *Simon Killer* de Antonio Campos et *Fort Buchanan* de Benjamin Crotty.

#### Filmographie :

*Mille Soleils* (Sénégal-France, 45 min) 2013

*Snow Canon* (France, 35 min) 2012

*Big in Vietnam* (France, 26 min) 2011

*Atlantiques* (Sénégal, 16 min) 2009

*Last Night* (France, 15min) 2004

#### Distribution et Programmation :

Independencia Distribution

27, rue Bleue 75009 PARIS

09 83 84 01 58

simon.lehingue@independencia-societe.com

www.independencia-societe.com

#### Presse :

Les Piquantes

Alexandra Faussier, Florence Alexandre,

Fanny Garancher

27, rue Bleue 75009 PARIS

01 42 00 38 86

alexflo@lespiquantes.com

www.piquantes.com



